



E L O G E

D U

C Z A R P I E R R E I.

COMME il est sans exemple que l'Académie ait fait l'Eloge d'un Souverain, en faisant, si on ose le dire, celui d'un de ses Membres, nous sommes obligés d'avertir, que nous ne regarderons le feu Czar qu'en qualité d'Académicien, mais d'Académicien Roy & Empereur, qui a établi les Sciences & les Arts dans les vastes Etats de sa domination, & quand nous le regarderons comme Guerrier, & comme Conquerant, ce ne sera que parce que l'Art de la Guerre est un de ceux dont il a donné l'intelligence à ses Sujets.

Lû à l'Académie
publique
du 14.
Novemb.
1725.

La Moscovie ou Russie étoit encore dans une ignorance, & dans une grossièreté presque pareilles à celles qui accompagnent toujours les premiers âges des Nations. Ce n'est pas que l'on ne découvrit dans les Moscovites de la vivacité, de la pénétration, du génie & de l'adresse à imiter ce qu'ils auroient vû, mais toute industrie étoit étouffée; les Paysans nés esclaves, & opprimés par des Seigneurs impitoyables se contentoient qu'une Agriculture grossière leur rapportât précisément de quoy vivre, ils ne pouvoient, ni n'osoient s'enrichir. Les Seigneurs eux-mêmes n'osoient paroître riches, & les Arts sont enfants de la Richesse, & de la douceur du Gouvernement. L'Art Militaire, malheureusement aussi indispensable que l'Agriculture, n'étoit guere moins négligé; aussi les Moscovites n'avoient-ils étendu leur domination que du côté du Nord & de l'Orient, où ils avoient trouvé des Peuples plus Barbares, & non du côté de l'Occident & du

Hist. 1725.

. O

Midi, où sont les Suédois, les Polonois & les Turcs. La politique des Czars avoit éloigné de la Guerre les Seigneurs & les Gentilshommes, qui en étoient venus à regarder comme une exemption honorable cette indigne oisiveté, & si quelques-uns servoient, leur naissance les avoit faits Commandants, & leur tenoit lieu d'expérience. On avoit mis dans les Troupes plusieurs Officiers Allemands, mais qui la plupart simples Soldats dans leur pays, & Officiers seulement parce qu'ils étoient en Moscovie, n'en sçavoient pas mieux leur nouveau métier. Les Armées Russiennes levées par force, composées d'une vile populace, mal disciplinées, mal commandées, ne tenoient guere tête à un Ennemi aguerri, & il falloit que des circonstances heureuses & singulières leur missent entre les mains une Victoire qui leur étoit assés indifferente. La principale force de l'Empire consistoit dans les Strelitz, Milice à peu près semblable aux Janissaires Turcs, & redoutable comme eux à ses Maîtres, dans le même temps qu'elle les faisoit redouter des peuples. Un Commerce foible & languissant étoit tout entier entre les mains de Marchands Etrangers, que l'ignorance & la paresse des Gens du Pays n'invitoient que trop à les tromper. La Mer n'avoit jamais vû de Vaisseaux Moscovites, soit Vaisseaux de Guerre, soit Marchands, & tout l'usage du Port d'Arkangel étoit pour les Nations étrangères.

Le Christianisme même qui impose quelque nécessité de sçavoir, du moins au Clergé, laissoit le Clergé dans des tenebres aussi épaisses que le peuple, tous sçavoient seulement qu'ils étoient de la Religion Grecque, & qu'il falloit haïr les Latins; nul Ecclesiastique n'étoit assés habile pour prêcher devant des Auditeurs si peu redoutables; il n'y avoit presque pas de Livres dans les plus anciens, & les plus riches Monasteres, même à condition de n'y être pas lûs. Il regnoit par tout une extrême dépravation de mœurs & de sentiments, qui n'étoit pas seulement, comme ailleurs, cachée sous des dehors legers de bien-séance, ou revêtuë de quelques apparences d'Esprit, & de quelques agréments superficiels.

Cependant ce même peuple étoit souverainement fier, plein de mépris pour tout ce qu'il ne connoissoit point, & c'est le comble de l'ignorance que d'être orgueilleuse. Les Czars y avoient contribué en ne permettant point que leurs Sujets voyageassent, peut-être craignoit-on qu'ils ne vinssent à ouvrir les yeux sur leur malheureux état. La Nation Moscovite, peu connue que de ses plus proches Voisins, faisoit presque une Nation à part, qui n'entroit point dans le Système de l'Europe, qui n'avoit que peu de liaison avec les autres Puissances, & peu de considération chés elles, & dont à peine étoit-on curieux d'apprendre de temps en temps quelques révolutions importantes.

Tel étoit l'état de la Moscovie, lorsque le Prince Pierre nâquit le 11^e Juin 1672 du Czar Alexis Michaelowits, & de Natalie Kirilouna Nariskin sa seconde femme. Le Czar étant mort en 1676, Fedor ou Théodore son fils aîné lui succéda, & mourut en 1682 après 6 ans de Regne. Le Prince Pierre, âgé seulement de 10 ans, fut proclamé Czar en sa place, au préjudice de Jean quoi-qu'aîné, dont la santé étoit fort foible, & l'esprit imbecille. Les Strelitz, excités par la Princesse Sophie, qui esperoit plus d'autorité sous Jean son frere de Pere & de Mere, & incapable de tout, se revoltèrent en faveur de Jean, & pour éteindre la guerre Civile, il fut réglé que les deux freres regneroient ensemble.

Pierre, déjà Czar dans un âge si tendre, étoit très mal élevé, non-seulement par le vice général de l'éducation Moscovite, par celui de l'éducation ordinaire des Princes que la flaterie se hâte de corrompre dans le temps même destiné aux preceptes & à la verité, mais encore plus par les soins de l'ambitieuse Sophie, qui déjà le connoissoit assés pour craindre qu'il ne fust un jour un trop grand Prince & trop difficile à gouverner. Elle l'environna de tout ce qui étoit capable d'étouffer ses lumières naturelles, de lui gâter le cœur & de l'avilir par les plaisirs. Mais ni la bonne éducation ne fait les grands caracteres, ni la mauvaise ne les détruit. Les Héros en tout genre sont tout formés des mains de

la Nature & avec des qualitez insurmontables. L'Inclination du Czar Pierre pour les exercices militaires se déclara dès sa première jeunesse, il se plaçoit à battre le Tambour, & ce qui marque bien qu'il ne vouloit pas s'amuser, comme un Enfant, par un vain bruit, mais apprendre une fonction de Soldat, c'est qu'il cherchoit à s'y rendre habile, & il le devint effectivement au point d'en donner quelquesfois des leçons à des Soldats qui n'y réussissoient pas si bien que lui.

Le Czar Fedor avoit aimé la magnificence en habits & en équipages de Chevaux; pour lui, quoique blessé dès-lors de ce faste, qu'il jugeoit inutile & onereux, il vit cependant avec plaisir que les Sujets, qui n'avoient été jusques-là que trop éloignés de toute sorte de magnificence, en prenoient peu à peu le goût.

Il conçut qu'il pouvoit employer à de plus nobles usages, la force de son exemple, il forma une Compagnie de cinquante hommes commandés par des Officiers étrangers, & qui étoient habillés & faisoient leurs exercices à l'Allemande. Il prit dans cette Troupe le moindre de tous les grades, celui de Tambour. Ce n'étoit pas une représentation frivole qui ne fit que fournir à lui & à sa Cour une matiere de divertissement & de plaisanterie. Il avoit bien deffendu à son Capitaine de se souvenir qu'il étoit Czar, il servoit avec toute l'exactitude & toute la soumission que demandoit son emploi, il ne vivoit que de sa paye, & ne couchoit que dans une tente de Tambour à la suite de sa Compagnie. Il devint Sergent, après l'avoir mérité au jugement des Officiers qu'il auroit punis d'un jugement trop favorable, & il ne fut jamais avancé que comme un Soldat de fortune, dont ses Camarades même auroient approuvé l'élévation. Par là il vouloit apprendre aux Nobles que la naissance seule n'étoit point un titre suffisant pour obtenir les dignités militaires, & à tous ses Sujets que le mérite seul en étoit un. Les bas emplois par où il passoit, la vie dure qu'il y essuyoit, lui donnoient un droit d'en exiger autant plus fort, que celui même qu'il tenoit de son autorité Despotique.

A cette premiere Compagnie de 50 hommes, il en joignit de nouvelles, toujours commandées par des Etrangers, toujours disciplinées à la manière d'Allemagne, & il forma enfin un Corps considerable. Comme il avoit alors la Paix, il faisoit combattre une Troupe contre une autre, ou representoit des Siéges de Places, il donnoit à ses Soldats une experience qui ne coutoit point encore de sang, il essayoit leur valeur, & préludoit à des Victoires.

Les Stralitz regardoient tout cela comme un amusement d'un jeune Prince, & se divertissoient eux-mêmes des nouveaux spectacles qu'on leur donnoit. Ce jeu cependant les interessoit plus qu'ils ne pensoient. Le Czar qui les voyoit trop puissants, & d'ailleurs uniquement attachés à la Princesse Sophie, cachoit dans le fond de son cœur un dessein formé de les abattre, & il vouloit s'assurer de Troupes & mieux instruites & plus fidelles.

En même temps il suivoit une autre vûë aussi grande, & encore plus difficile. Une Chaloupe Hollandoise, qu'il avoit trouvée sur un Lac d'une de ses Maisons de Plaisance, où elle demeurait abandonnée & inutile, l'avoit frappé, & ses pensées s'étoient élevées jusqu'à un Projet de Marine, quelque hardi qu'il dût paroître, & qu'il lui parût peut-être à lui-même.

Il fit d'abord construire à Moscou de petits Bâtimens par des Hollandois, ensuite 4 Fregates de 4 pieces de Canon sur le Lac de Pereflave. Déjà il leur avoit appris à se battre les unes contre les autres. Deux Campagnes de suite il partit d'Arkangel sur des Vaisseaux Hollandois ou Anglois, pour s'instruire par lui-même de toutes les operations de Mer.

Au commencement de 1696 le Czar Jean mourut, & Pierre, seul maître de l'Empire, se vit en état d'exécuter ce qu'il n'eût pû avec une autorité partagée. L'ouverture de son nouveau Regne fut le Siege d'Azof sur les Turcs. Il ne le prit qu'en 1697, après avoir fait venir des Venitiens pour construire sur le Don des Galeres qui en fermassent l'embouchure, & empêchassent les Turcs de secourir la Place.

Il connut par là mieux que jamais l'importance d'une Marine, mais il sentit aussi l'extrême incommodité de n'avoir des Vaisseaux que des Etrangers, ou de n'en construire que par leurs mains. Il voulut s'en délivrer, & comme ce qu'il méditoit étoit trop nouveau pour être seulement mis en délibération, & que l'exécution de ses vûes, confiée à tout autre que lui, étoit plus qu'incertaine, ou du moins très lente, il prit entièrement sur lui une démarche hardie, bizarre en apparence, & qui, si elle manquoit de succès, ne pouvoit être justifiée qu'auprès du petit nombre de ceux qui reconnoissent le Grand par tout où il se trouve. En 1698, n'ayant encore régné seul que près de deux ans, il envoya en Hollande une Ambassade dont les Chefs étoient M.^r le Fort Genevois, qu'il honoroit d'une grande faveur, & le Comte Golowin grand Chancelier, & il se mit dans leur suite *incognito*, pour aller apprendre lui-même la construction des Vaisseaux.

Il entra à Amsterdam dans la Maison de l'Amirauté des Indes, & se fit inscrire dans le Rolle des Charpentiers sous le nom de Pierre Michaëlof, & non de Pierre Michaelowits, qu'il eût dû prendre par rapport à son grand Pere; car dans la langue Russe cette différence de terminaison marque un homme du peuple, ou un homme de Condition, & il ne vouloit pas qu'il restât aucune trace de sa suprême dignité. Il l'avoit entièrement oubliée, ou plutôt il ne s'en étoit jamais si bien souvenu, si elle consiste plus dans des fonctions utiles aux peuples, que dans la pompe & l'éclat qui l'accompagne. Il travailloit dans le Chantier avec plus d'assiduité, & plus d'ardeur que ses Compagnons, qui n'avoient pas des motifs comparables aux siens; tout le monde connoissoit le Czar, & on se le montroit les uns aux autres avec un respect, que s'attiroit moins ce qu'il étoit, que ce qu'il étoit venu faire. Guillaume III. Roy d'Angleterre, qui se trouvoit alors en Hollande, & qui se connoissoit en mérite personnel, eut pour lui toute la considération réelle, qui lui étoit dûë. *L'Incognito* ne retrancha que la fausse & l'apparente.

Avant que de partir de ses Etats, il avoit envoyé les Principaux Seigneurs Moscovites voyager en differents endroits de l'Europe, leur marquant à chacun, selon les dispositions qu'il leur connoissoit, ce qu'ils devoient particulièrement étudier; il avoit songé aussi à prévenir par la dispersion des Grands les perils de son absence. Quelques-uns obéirent de mauvaise grace, & il y en eut un qui demeura 4 ans enfermé chés lui à Venise, pour en sortir avec la satisfaction de n'avoir rien vû, ni rien appris. Mais en général l'expédient du Czar réussit, les Seigneurs s'instruisirent dans les Païs Etrangers, & l'Europe fut pour eux un spectacle tout nouveau, dont ils profiterent.

Le Czar voyant en Hollande que la construction des Vaisseaux ne se faisoit que par pratique, & par une tradition d'Ouvriers, & ayant appris qu'elle se faisoit en Angleterre sur des Plans, où toutes les proportions étoient exactement marquées, jugea cette manière préférable; & passa en Angleterre. Le Roy Guillaume l'y reçût encore, & pour lui faire un présent, selon son goût, & qui fût un modele de l'Art qu'il venoit étudier, il lui donna un Yacht magnifique.

D'Angleterre le Czar repassa en Hollande, pour retourner dans ses Etats par l'Allemagne, remportant avec lui la Science de la construction des Vaisseaux acquise en moins de 2 ans, parce qu'il l'avoit acquise par lui-même, & achetée courageusement par une espee d'abdication de la dignité Royale; Prix qui auroit paru exorbitant à tout autre Souverain.

Il fut rappelé brusquement de Vienne par la nouvelle de la revolte de 40000 Strelitz. Arrivé à Moscou à la fin de 1699, il les cassa tous sans hesiter, plus sûr du respect qu'ils auroient pour sa hardiesse, que de celui qu'ils devoient à ses ordres. Dès l'année 1700 il eut remis sur pied 30000 hommes d'Infanterie réglée, dont faisoient partie les Troupes qu'il avoit eû déjà la prévoyance de former, & de s'attacher particulièrement.

112 HISTOIRE DE L'ACADEMIE ROYALE

Alors se déclara dans toute son étendue le vaste projet qu'il avoit conçu. Tout étoit à faire en Moscovie, & rien à perfectionner. Il s'agissoit de créer une Nation nouvelle, & ce qui tient encore de la Création, il falloit agir seul, sans secours, sans Instruments. L'aveugle politique de ses Predecesseurs avoit presque entièrement détaché la Moscovie du reste du Monde, le Commerce y étoit ou ignoré, ou négligé au dernier point, & cependant toutes les Richesses, & même celles de l'Esprit, dépendent du Commerce. Le Czar ouvrit ses grands États jusques-là fermés; après avoir envoyé ses principaux Sujets chercher des connoissances & des lumières chés les Etrangers, il attira chés lui tout ce qu'il pût d'Etrangers capables d'en apporter à ses Sujets, Officiers de Terre & de Mer, Matelots, Ingenieurs, Mathematiciens, Architectes, Gens habiles dans la découverte des Mines & dans le travail des Métaux, Médecins, Chirurgiens, Artisans de toutes les especes.

Toutes ces nouveautés cependant, aisées à décrier par le seul nom de nouveautés, faisoient beaucoup de Mécontents, & l'autorité despotique, alors si légitimement employée, n'étoit qu'à peine assés puissante. Le Car avoit affaire à un peuple dur, indocile, devenu paresseux par le peu de fruit de ses travaux, accoutumé à des châtimens cruels, & souvent injustes, détaché de l'amour de la vie par une affreuse misère, persuadé par une longue experience qu'on ne pouvoit travailler à son bonheur, insensible à ce bonheur inconnu. Les changements les plus indifferents, & les plus legers, tels que celui des anciens Habits, ou le retranchement des longues Barbes, trouvoient une opposition opiniâtre, & suffisoient quelquesfois pour causer des seditions. Aussi pour plier la Nation à des nouveautés utiles, fallut-il porter la vigueur au de-là de celle qui eût suffi avec un peuple plus doux & plus traitable, & le Czar y étoit d'autant plus obligé, que les Moscovites ne connoissoient la grandeur & la supériorité que par le pouvoir de faire du mal, & qu'un Maître indulgent & facile ne leur eût pas paru un grand Prince & à peine un Maître. En

En 1700 le Czar soutenu de l'Alliance d'Auguste Roy de Pologne, entra en Guerre avec Charles XII. Roy de Suède, le plus redoutable Rival de gloire qu'il pût jamais avoir. Charles étoit un jeune Prince, non pas seulement ennemi de toute mollesse, mais amoureux des plus violentes fatigues, & de la vie la plus dure, recherchant les perils par goût & par volupté, invinciblement opiniâtre dans les extremités où son courage le portoit, enfin c'étoit Alexandre s'il eût eu des vices & plus de fortune. On prétend que le Czar & lui étoient encore fortifiez par l'erreur speculative d'une Prédestination absoluë.

Il s'en falloit beaucoup que l'égalité qui pouvoit être entre les deux Souverains ennemis, ne se trouvât entre les deux Nations. Des Moscovites qui n'avoient encore qu'une legere teinture de discipline, nulle ancienne habitude de valeur, nulle reputation qu'ils craignissent de perdre, & qui leur enflast le courage, alloient trouver des Suédois exactement disciplinés depuis long-temps, accoutumés à combattre sous une longue suite de Roys guerriers leurs Généraux, animés par le seul souvenir de leur Histoire. Aussi le Czar disoit-il en commençant cette Guerre. *Je sçai bien que mes Troupes seront long-temps battues, mais cela même leur apprendra enfin à vaincre.* Il s'armoit d'une patience plus heroïque que la valeur même, & sacrifioit l'intérêt de sa gloire à celui qu'avoient ses peuples de s'aguerrir.

Cependant après que les mauvais succès des premiers commencemens eurent été essuyés, il remporta quelques avantages assés considérables, & la fortune varia, ce qui honoroit déjà assés ses armes. On put esperer de se mesurer bien-tôt avec ies Suédois sans inégalité, tant les Moscovites se formoient rapidement. Au bout de 4 ans le Czar avoit déjà fait d'assés grands progrès dans la Livonie & dans l'Ingrie, Provinces dépendantes de la Suède, pour être en état de songer à bâtir une Place dont le Port situé sur la Mer Baltique pût contenir une Flotte, & il commença en effet le fameux Petersbourg en 1704. Jamais tous les efforts des

Suédois n'ont pû l'en chasser, & il a rendu Petersbourg une des meilleures Fortereffes de l'Europe.

Selon la loy qu'il s'étoit prescrite à lui-même, de n'avancer dans les dignités de la Guerre qu'autant qu'il le méritoit, il devoit être avancé. A Grodno en Lithuanie, où se trouvoient le Roy de Pologne, & les principaux Seigneurs de ce Royaume, il pria ce Prince de prendre le commandement de son Armée, & quelques jours après il lui fit proposer en Public par le General Moscovite Ogilvi de remplir deux places de Colonel vacantes. Le Roy Auguste répondit qu'il ne connoissoit pas encore assés les Officiers Moscovites, & lui dit de lui en nommer quelques-uns des plus dignes de ces emplois. Ogilvi lui nomma le Prince Alexandre Menzicou, & le Lieutenant-Colonel Pierre Alexiowits, c'est-à-dire, le Czar. Le Roy dit qu'il connoissoit le merite de Menzicou, & qu'il lui feroit incessamment expédier le Brevet, mais que pour l'autre, il n'étoit pas assés informé de ses services. On sollicita pendant cinq ou six jours pour Pierre Alexiowits, & enfin le Roy le fit Colonel. Si c'étoit là une espece de Comédie, du moins elle étoit instructive, & méritoit d'être jouée devant tous les Roys.

Après de grands défavantages qu'il eût contre les Suédois depuis 1704, enfin il remporta sur eux en 1709 devant Pultava une Victoire complete, il s'y montra aussi grand Capitaine, que brave Soldat, & il fit sentir à ses Ennemis combien ses Troupes s'étoient instruites avec eux. Une grande partie de l'Armée Suédoise fut prisonnière de Guerre, & on vit un Héros tel que le Roy de Suède fugitif sur les terres de Turquie, & ensuite presque captif à Bender. Le Czar se crut digne alors de monter au grade de Lieutenant-General.

Il faisoit manger à sa Table les Generaux Suédois prisonniers, & un jour qu'il but à la santé de ses Maîtres dans l'Art de la Guerre, le Comte de Rhinschild, l'un des plus illustres d'entre ces prisonniers, lui demanda qui étoient ceux à qui il donnoit un si beau titre. *Vous, dit-il, Messieurs les Generaux.*

V. M. est donc bien ingrate, repliqua le Comte, *d'avoir si maltraité ses Maîtres*. Le Czar, pour reparer en quelque façon cette glorieuse ingratitude, fit rendre aussi-tôt une épée à chacun d'eux. Il les traita toujours comme auroit fait leur Roy, qu'ils auroient rendu victorieux.

Il ne pouvoit manquer de profiter du malheur & de l'éloignement du Roy de Suède. Il acheva de conquérir la Livonie & l'Ingrie, & y joignit la Finlande, & une partie de la Pomeranie Suédoise. Il fut plus en état que jamais de donner ses soins à son Petersbourg naissant. Il ordonna aux Seigneurs d'y venir bâtir, & le peupla tant des anciens Artisans de Moscovie, que de ceux qu'il rassembloit de toutes parts.

Il fit construire des Galeres inconnuës jusque-là dans ces Mers, pour aller sur les Côtes de Suède & de Finlande, pleines de Rochers, & inaccessibles aux Bâtimens de haut bord. Il acheta des Vaisseaux d'Angleterre, & fit travailler sans relâche à en bâtir encore. Il parvint enfin à en bâtir un de 90 pièces de Canon, où il eut le sensible plaisir de n'avoir travaillé qu'avec des Ouvriers Moscovites. Ce grand Navire fut lancé à la Mer en 1718 au milieu des acclamations de tout un peuple, & avec une pompe digne du principal Charpentier.

La défaite des Suédois à Pultava lui produisit par rapport à l'établissement des Arts un avantage que certainement il n'attendoit pas lui-même. Près de 3000 Officiers Suédois furent dispersez dans tous ses Etats, & principalement en Siberie, vaste Pays, qui s'étend jusqu'aux confins de la Chine, & destiné à la punition des Moscovites exilés. Ces prisonniers qui manquoient de subsistance, & voyoient leur retour éloigné & incertain, se mirent presque tous à exercer les différens métiers, dont ils pouvoient avoir quelque connoissance, & la nécessité les y rendit promptement assés habiles. Il y eut parmi eux jusqu'à des Maîtres de Langues & de Mathématiques. Ils devinrent une espèce de Colonie, qui civilisa les anciens habitans, & tel art, qui quoi-qu'établi à Moscou

ou à Peterfbourg eût pû être long-temps à penetrer en Sibirie, s'y trouva porté tout d'un coup.

L'Histoire doit avoïer les fautes des grands hommes, ils en ont eux-mêmes donné l'exemple. Les Turcs ayant rompu la Treve qu'ils avoient avec le Czar, il se laiffa enfermer en 1712 par leur Armée sur les bords de la Riviere de Pruth dans un poste où il étoit perdu fans ressource. Au milieu de la consternation generale de son Armée, la Czarine Catherine, qui avoit voulu le suivre, osa seule imaginer un expédient, elle envoya négotier avec le grand Vizir en lui laissant entrevoir une grosse somme d'argent, il se laiffa tenter, & la prudence du Czar acheva le reste. En mémoire de cet événement, il voulut que la Czarine instituât l'Ordre de Sainte Catherine, dont elle seroit Chef, & où il n'entreroit que des femmes. Il éprouva toute la douceur que l'on goûte, non-seulement à devoir beaucoup à ce qu'on aime, mais encore à en faire un aveu éclatant, & qui lui soit glorieux.

Le Roy de Suède étant forti enfin des Etats du Turc en 1713 après les actions qu'il fit à Bender, & qu'un Roman n'auroit osé feindre, le Czar se retrouva ce formidable Ennemi en tête, mais il étoit fortifié de l'alliance du Roy de Dannemarck. Il porta la guerre dans le Duché de Holstein allié de la Suède, & en même temps il y porta ses observations continuelles, & ses études politiques. Il faisoit prendre par des Ingenieurs le plan de chaque Ville, & les desseins des differents Moulins & des Machines qu'il n'avoit pas encore, il s'informoit de toutes les particularités du labourage, & des Métiers, & par-tout il engageoit d'habiles Artisans qu'il envoyoit chés lui. A Gottorp dont le Roy de Dannemarck étoit alors Maître, il vit un grand Globe celeste en dedans, & terrestre en dehors, fait sur un dessein de Ticho Brahé. Douze personnes peuvent s'asseoir dedans autour d'une table, & y faire des observations Celestes, en faisant tourner cet énorme Globe. La curiosité du Czar en fut frappée, il le demanda au Roy de Dannemarck, & fit venir

exprès de Petersbourg une Frégate qui l'y porta. Des Astronomes le placèrent dans une grande Maison bâtie pour cet usage.

La Moscovie vit en 1714 un spectacle tout nouveau & que le Czar étoit peut-être surpris de lui donner si-tôt, un Triomphe pour une Victoire Navale remportée sur les Suédois à Gango vers les Côtes de Finlande. La Flotte Moscovite entra dans le Port de Petersbourg, avec les Vaisseaux Ennemis qu'elle amenoit, & le Contre-Amiral Suédois, Ockrenskield prisonnier, chargé de sept blessures. Les Troupes débarquées passèrent avec pompe sous un Arc de Triomphe qu'on avoit élevé, & le Czar qui avoit combattu en personne, & qui étoit le vrai Triomphateur, moins par sa qualité de Souverain, que par celle de premier Instituteur de la Marine, ne parut dans cette marche qu'à son rang de Contre-Amiral, dont il avoit alors le titre. Il alla à la Citadelle où le Vice-Czar Romanodofski assis sur un Trône, au milieu d'un grand nombre de Senateurs, le fit appeller, reçut de sa main une Relation du Combat, & après l'avoir assés long-temps interrogé, l'éleva par l'avis du Conseil à la dignité de Vice-Amiral. Ce Prince n'avoit pas besoin de l'Esclave des Triomphateurs Romains, il sçavoit assés lui seul prescrire de la modestie à son Triomphe.

Il y joignit encore beaucoup de douceur & de generosité en traitant le Contre-Amiral Suédois Ockrenskield comme il avoit fait auparavant le General Rinschild. Il n'y a que la vraye valeur qui aime à se retrouver dans un Ennemi, & qui s'y respecte.

Nous supprimerons désormais presque tout ce qui appartient à la Guerre. Tous les obstacles sont surmontés, & d'assés beaux commencements établis.

Le Czar en 1716 alla avec la Czarine voir le Roy de Dannemarck à Copenhague, & y passa trois mois. Là il visita tous les Colleges, toutes les Académies, & vit tous les Sçavants. Il lui étoit indifférent de les faire venir chés lui, ou d'aller chés eux. Tous les jours il alloit dans une

Chaloupe avec deux Ingenieurs côtoyer les deux Royaumes de Dannemarck & de Suède, pour mesurer toutes les sinuosités, fonder tous les fonds, & porter ensuite le tout sur des Cartes si exactes que le moindre Banc de sable ne leur a pas échappé. Il falloit qu'il fût bien respecté de ses Alliés pour n'être pas traversé par eux-mêmes dans ce grand soin de s'instruire si particulierement.

Ils lui donnerent encore une marque de considération plus éclatante. L'Angleterre étoit son alliée aussi-bien que le Dannemarck, & ces deux Puissances ayant joint leurs Flottes à la sienne, lui défererent le commandement en Chef. Les Nations les plus experimentées sur la Mer vouloient bien déjà obéir au premier de tous les Russes qui eût connu la Mer.

De Dannemarck il alla à Hambourg, de Hambourg à Hanovre, & à Volfembutel, toujours observant, & de-là en Hollande où il laissa la Czarine, & vint en France en 1717. Il n'avoit plus rien d'essentiel à apprendre, ni à transporter chés lui, mais il lui restoit à voir la France, un Pays où les connoissances ont été portées aussi loin, & les agréments de la Societé plus loin que par tout ailleurs; seulement est-il à craindre que l'on n'y prenne à la fin un bisarre mépris du Bon devenu trop familier.

Le Czar fut fort touché de la personne du Roy encore Enfant. On le vit qui traversoit avec lui les appartements du Louvre, le conduisant par la main, & le prenant presque entre ses bras pour le garantir de la foule, aussi occupé de ce soin & d'une maniere aussi tendre que son propre Gouverneur.

Le 19 Juin 1717 il fit l'honneur à l'Académie des Sciences d'y venir. Elle se para de ce qu'elle avoit de plus nouveau & de plus curieux en fait d'expériences ou de Machines. Dès qu'il fut retourné dans ses Etats, il fit écrire à M.^r l'Abbé Bignon par M.^r Areskins Ecoffois son premier Medecin, qu'il vouloit bien être membre de cette Compagnie, & quand elle lui en eut rendu graces avec tout le respect &

toute la reconnoissance qu'elle devoit, il lui en écrivit lui-même une Lettre, qu'on n'ose appeller une Lettre de remerciement, quoi-qu'elle vint d'un Souverain, qui s'étoit accoutumé depuis long-temps à être homme. Tout cela est imprimé dans l'Histoire de 1720 * & tout glorieux qu'il est à l'Academie, nous ne le repeterons pas. On étoit ici fort regulier à lui envoyer chaque année le Volume qui lui étoit dû en qualité d'Academicien, & il le recevoit avec plaisir de la part de ses Confreres. Les Sciences en faveur desquelles il s'abbaissoit au rang de simple Particulier, doivent l'élever en récompense au rang des Augustes & des Charlemagnes, qui leur ont accordé aussi leur familiarité.

Pour porter la puissance d'un Etat aussi loin qu'elle puisse aller, il faudroit que le Maître étudiât son Pays, presque en Geographe & en Physicien, qu'il en connût parfaitement tous les avantages naturels, & qu'il eût l'art de les faire valoir. Le Czar travailla sans relâche à acquerir cette connoissance, & à pratiquer cet art. Il ne s'en fioit point à des Ministres peu accoutumés à rechercher si soigneusement le bien public, il n'en croyoit que ses yeux, & des Voyages de 3 ou 400 lieues ne lui coustoient rien, pour s'instruire par lui-même. Il les faisoit accompagné seulement de 3 ou 4 personnes, & avec cette intrepidité, qui suffit seule pour éloigner les perils. Aussi le Czar possédoit-il si exactement la Carte de son vaste Empire, qu'il conçut sans crainte de se tromper les grands projets qu'il pouvoit fonder, tant sur la situation en general, que sur les détails particuliers des Pays.

Comme tous les Méridiens se rassemblent sous le Pole en un seul point, les François & les Chinois, par exemple, se trouveroient voisins du côté du Septentrion, si leurs Royaumes s'étendoient beaucoup davantage de ce côté là. Ainsi la situation fort Septentrionale de l'Empire Moscovite jointe à sa grande étendue, fait que par les parties Méridionales il touche aux parties Septentrionales de grands Etats fort éloignés les uns des autres vers le Midi. Il est le voisin d'une grande partie de l'Europe & de toute l'Asie; il a d'ailleurs

de grandes Rivieres, qui tombent en différentes Mers, la Duvine dans la Mer Blanche, partie de l'Océan, le Don dans la Mer Noire, partie de la Méditerranée, le Volga dans la Mer Caspienne. Le Czar comprit que ces Rivieres jusque-là presque inutiles réuniroient chés lui tout ce qu'il y a de plus séparé, s'il les faisoit communiquer entr'elles, soit par de moindres Rivieres qui s'y jettent, soit par des Canaux qu'il tireroit. Il entreprit ces grands travaux, fit faire tous les Nivellements necessaires, choisit lui-même les lieux où les Canaux devoient être creusés, & regla le nombre des Ecluses.

La jonction de la Riviere de Volkoua, qui passe à Peterbourg, avec le Volga, est présentement finie, & l'on fait par eau à travers toute la Russie un chemin de plus de 800 lieuës depuis Peterbourg jusqu'à la Mer Caspienne, ou en Perse. Le Czar envoya à l'Académie le Plan de cette grande communication où il avoit tant de part comme Ingenieur; il semble qu'il voulût faire ses preuves d'Académicien.

Il y a encore un autre Canal fini qui joint le Don avec le Volga. Mais les Turcs ayant repris la Ville d'Asof, située à l'embouchure du Don, la grande utilité de ce Canal attend une nouvelle Conquête.

Vers l'Orient la domination du Czar s'étend dans une espace de plus de 1500 lieuës jusqu'aux Frontieres de la Chine, & au voisinage des Mers du Japon. Les Caravanes Moscovites, qui alloient trafiquer à la Chine, mettoient une année entiere à leur voyage. C'étoit là une ample matière à exercer un genie tel que le sien, car ce long chemin pouvoit être & abrégé & facilité, soit par des communications de Rivieres, soit par d'autres travaux, soit par des Traités avec des Princes Tartares, qui auroient donné passage dans leurs Pays. Le voyage pouvoit n'être que de 4 mois. Selon son dessein, tout doit aboutir à Peterbourg qui par sa situation seroit un entrepost du Monde. Cette Ville, à qui il avoit donné la naissance & son nom, étoit pour lui ce qu'étoit Alexandrie pour Alexandre son fondateur, & comme
Alexandrie

Alexandrie se trouva si heureusement située qu'elle changea la face du Commerce d'alors, & en devint la Capitale à la place de Tir, de même Petersbourg changeroit les Routes d'aujourd'hui, & deviendrait le centre d'un des plus grands Commerces de l'Univers.

Le Czar porta encore ses vûes plus loin. Il voulut sçavoir quelle étoit sa situation à l'égard de l'Amérique, si elle tient à la Tartarie, ou si la Mer du Septentrion donnoit un passage dans ce grand Continent, ce qui lui auroit encore ouvert le nouveau Monde. De deux Vaisseaux qui partirent d'Arkangel pour cette découverte jusqu'à présent impossible, l'un fut arrêté par les Glaces, on n'a point eû de nouvelles de l'autre, qui apparemment a péri. Au commencement de cette année il a encore donné ordre à un habile Capitaine de Marine d'en construire deux autres pour le même dessein, il falloit que dans de pareilles entreprises l'opiniâtreté de son courage se communiquât à ceux qu'il employoit.

La révolution arrivée en Perse par la revolte de Mahmoud attira de ce côté-là les Armes du Czar & du Grand Seigneur. Le Czar s'empara de la Ville de Derbent sur la Côte Occidentale de la Mer Caspienne, & de tout ce qui lui convenoit, par rapport au Projet d'étendre le Commerce de Moscovie; il fit lever le Plan de cette Mer, & grace à ce Conquerant Academicien, on en connut enfin la véritable figure, fort différente de celles qu'on lui donnoit communément. L'Académie reçût aussi du Czar une Carte de sa nouvelle Mer Caspienne.

La Moscovie avoit beaucoup de Mines, mais ou inconnues, ou negligées par l'ancienne paresse & le découragement general de la Nation. Il n'étoit pas possible qu'elles échappassent à la vive attention que le Souverain portoit sur tout. Il fit venir d'Allemagne des gens habiles dans la Science des Métaux, & mit en valeur tous ces Tréfors enfouis; il lui vint de la poudre d'or des bords de la Mer Caspienne, & du fond de la Sibirie; on dit qu'une livre de cette dernière poudre rendoit 14 onces d'or pur. Du moins le Fer beaucoup

Hist. 1725.

. Q

plus nécessaire que l'or, devint commun en Moscovie, & avec lui tous les Arts qui le préparent ou qui l'employent.

On ne peut que parcourir les differents établissemens que lui doit la Moscovie, & seulement les principaux.

Une Infanterie de Cent mille hommes aussi belle, & aussi aguerrie qu'il y en ait en Europe, dont une assez grande partie des Officiers sont déjà Moscovites; on convient que la Cavalerie n'est pas si bonne, faute de bons Chevaux.

Une Marine de 40 Vaisseaux de ligne, & de 200 Galeres.

Des Fortifications selon les dernières Regles à toutes les Places qui en méritent.

Une excellente Police dans les grandes Villes, qui auparavant étoient aussi dangereuses pendant la nuit que les Bois les plus écartés.

Une Académie de Marine & de Navigation, où toutes les familles nobles sont obligées d'envoyer quelques-uns de leurs Enfants.

Des Colleges à Moscou, à Petersbourg, & à Kiof pour les Langues, les Belles Lettres, & les Mathématiques; de petites Ecoles dans les Villages, où les enfans des Payfans apprennent à lire & à écrire.

Un College de Medecine & une belle Apotiquairerie publique à Moscou, qui fournit de remedes les grandes Villes, & les Armées; jusque-là il n'y avoit eû dans tout l'Empire aucun Medecin que pour le Czar, nul Apotiquaire.

Des leçons publiques d'Anatomie, dont le nom n'étoit seulement pas connu, & ce qu'on peut compter pour une excellente leçon toujours subsistante, le Cabinet du fameux M.^r Ruifch acheté par le Czar, où sont rassemblées tant de Dissections si fines, si instructives & si rares.

Un Observatoire, où des Astronomes ne s'occupent pas seulement à étudier le Ciel, mais où l'on renferme toutes les curiosités d'Histoire naturelle, qui apparemment donneront naissance à un long & ingénieux travail de recherches Physiques.

Un Jardin des Plantes où des Botanistes qu'il a appellés, rassembleront avec nôtre Europe connuë, tout le Nord inconnu de l'Europe, celui de l'Asie, la Perse & la Chine.

Des Imprimeries, dont il a changé les anciens Caracteres trop barbares, & presque indéchiffrables à cause des frequentes abbréviations; d'ailleurs des Livres si difficiles à lire étoient plus rares qu'aucune Marchandise Etrangere.

Des Interpretes pour toutes les Langues des Etats de l'Europe, & de plus pour la Latine, pour la Grecque, pour la Turque, pour la Calmouque, pour la Mongule & pour la Chinoise, marque de la grande étenduë de cet Empire, & peut-être présage d'une plus grande.

Une Bibliotheque Royale, formée de trois grandes Bibliotheques qu'il avoit achetées en Angleterre, en Holstein & en Allemagne.

Après avoir donné à son ouvrage des fondemens solides & necessaires, il y ajouta ce qui n'est que de parure & d'ornement. Il changea l'ancienne Architecture grossiere & difforme au dernier point, ou plutôt il fit naître chés lui l'Architecture. On vit s'élever un grand nombre de Maisons régulières & commodes, quelques Palais, des Bâtimens publics & sur-tout une Amiraute qu'il n'a fait aussi superbe, & aussi magnifique, que parce que ce n'est pas un Edifice destiné à une simple ostentation de magnificence. Il a fait venir d'Italie & de France beaucoup de Tableaux qui apprennent ce que c'est que la Peinture à des gens qui ne la connoissoient que par de très mauvaises représentations de leurs Saints. Il envoyoit à Gennes & à Livourne des Vaisseaux chargés de Marchandises, qui lui rapportoient du marbre & des Statuës. Le Pape Clement XI. touché de son goût lui donna une Antique, qu'il fit venir par terre à Petersbourg, de peur de la risquer sur Mer. Il a même fait un Cabinet de Médailles, curiosité qui n'est pas ancienne en ces Pays-cy. Il aura eû l'avantage de prendre tout dans l'état où l'ont mis jusqu'à present les Nations les plus sçavantes, & les plus polies, & elles lui auront épargné cette suite si

lente de progrès qu'elles ont eüe à effuyer ; bien-tôt elles verront la Nation Ruffienne arriver à leur niveau, & y arriver d'autant plus glorieusement, qu'elle fera partie de plus loin.

Les vûës du Czar embrassoient si generalement tout, qu'il lui passa par l'esprit de faire voyager dans quelques Villes principales d'Allemagne les jeunes Demoiselles Moscovites, afin qu'elles prissent une politesse & des manières dont la privation les défiguroit entièrement. Il avoit vû ailleurs combien l'Art des agréments aide à la Nature à faire des personnes aimables, & combien même il en fait sans elle. Mais les inconveniens de ces Voyages se presenterent bien vîte, il fallut y renoncer, & attendre que les hommes devenus polis fussent en état de polir les femmes; elles surpasseront bien-tôt leurs Maîtres.

Le changement general comprit aussi la Religion, qui à peine meritoit le nom de Religion Chrestienne. Les Moscovites observoient plusieurs Carêmes comme tous les Grecs, & ces jeûnes, pourvû qu'ils fussent très rigoureusement gardés, leur tenoient lieu de tout. Le Culte des Saints avoit degeneré en une superstition honteuse, chacun avoit le sien dans sa maison pour en avoir la protection particuliere, & on prêtoit à son ami le Saint domestique dont on s'étoit bien trouvé; les miracles ne dépendoient que de la volonté & de l'avarice des Prêtres. Les Pasteurs qui ne sçavoient rien, n'enseignoient rien à leurs peuples, & la corruption des mœurs, qui peut se maintenir jusqu'à un certain point malgré l'instruction, étoit infiniment favorisée & accrûë par l'ignorance. Le Czar osa entreprendre la reforme de tant d'abus, sa Politique même y étoit interessée. Les jeûnes, par exemple, si frequents & si rigoureux incommodoient trop les Troupes, & les rendoient souvent incapables d'agir. Ses Predecesseurs s'étoient soustraits à l'obéissance du Patriarche de Constantinople & s'en étoient fait un particulier. Il abolit cette dignité, quoi-qu'assés dépendante de lui, & par là se trouva plus maître de son Eglise. Il fit divers Reglements Ecclesiastiques sages &

utiles, & ce qui n'arrive pas toujours, tint la main à l'exécution. On prêche aujourd'hui en Moscovite dans Petersbourg, ce nouveau prodige suppléera ici pour les autres. Le Czar osa encore plus, il retrancha aux Eglises ou aux Monasteres trop riches l'excès de leurs biens, & l'appliqua à son Domaine. On n'en scauroit louer que sa Politique, & non pas son zele de Religion, quoique la Religion bien épurée pût se consoler de ce retranchement. Il a aussi établi une pleine liberté de conscience dans ses Etats, article dont le pour & le contre peut être soutenu en general, & par la Politique, & par la Religion.

Il n'avoit que 53 ans, lorsqu'il mourut le 28^e Janvier 1725, d'une retention d'urine, causée par un abcès dans le col de la Vessie. Il souffrit d'extrêmes douleurs pendant douze jours, & ne se mit au lit que dans les trois derniers. Il quitta la vie avec tout le courage d'un Heros, & toute la pieté d'un Chrestien. Comme il avoit déclaré par Edit trois ans auparavant qu'il étoit maître de disposer de sa succession, il la laissa à la Czarine sa veuve, qui fut reconnue par tous les Ordres de l'Etat souveraine Imperatrice de Russie. Il avoit toujours eû pour elle une vive passion, qu'elle avoit justifiée par un merite rare, par une intelligence capable d'entrer dans toutes ses vûes & de les seconder, par une intrepidité presque égale à la sienne, par une inclination bien-faisante, qui ne demandoit qu'à connoître des malheureux pour les soulager.

La domination de l'Imperatrice Catherine est encore affermie par la profonde veneration que tous les Sujets du Czar avoient conçue pour lui. Ils ont honoré sa mort de larmes sinceres, toute sa gloire leur avoit été utile. Si Auguste se vantoit d'avoir trouvé Rome de brique, & de la laisser de marbre, on voit assés combien à cet égard l'Empereur Romain est inferieur à celui de la Russie. On vient de lui frapper des Médailles où il est appelé Pierre le grand, & sans doute le nom de Grand lui sera confirmé par le consentement des Etrangers, necessaire pour ratifier ces titres d'honneur donnés par des Sujets à leurs Maîtres.

Son caractere est assés connu par tout ce qui a été dit, on ne peut plus qu'y ajoûter quelques particularités des plus remarquables. Il jugeoit indigne de lui toute la pompe & tout le faste qui n'eût fait qu'environner sa personne, & il laissoit au Prince Menzicou représenter par la magnificence du Favori la grandeur du Maître. Il l'avoit chargé des dehors brillants, pour ne se réserver que les fonctions laborieuses. Il les pouffoit à tel point qu'il alloit lui-même aux Incendies qui sont en Moscovie très communs, & font beaucoup de ravage, parce que les Maisons y sont ordinairement de bois. Il avoit créé des Officiers obligés à porter du secours, il avoit pris une de ces Charges, & pour donner l'exemple il montoit au haut des maisons en feu, quel que fust le peril, & ce que nous admirerions ici dans un Officier subalterne, étoit pratiqué par l'Empereur. Aussi les Incendies sont-ils aujourd'hui beaucoup plus promptement éteints. Nous devons toujours nous souvenir de ne pas prendre pour Regle de nos jugemens des mœurs aussi délicates, pour ainsi dire, & aussi adoucies que les nôtres, elles condamneroient trop vite des mœurs plus fortes & plus vigoureuses. Il n'étoit pas exempt d'une certaine dureté naturelle à toute sa Nation, & à laquelle l'autorité absolüe ne remedioit pas. Il s'étoit corrigé des excès du Vin, très ordinaires en Moscovie, & dont les suites peuvent être terribles dans celui à qui on ne résiste jamais. La Czarine sçavoit l'adoucir, s'opposer à propos aux emportemens de sa colere, ou fléchir sa severité, & il jouïssoit de ce rare bonheur que le dangereux pouvoir de l'amour sur lui, ce pouvoir qui a deshonoré tant de grands hommes, n'étoit employé qu'à le rendre plus grand. Il a publié avec toutes les Pièces originales la malheureuse histoire du Prince Alexis son fils, & la confiance, avec laquelle il a fait l'Univers juge de sa conduite, prouve assés qu'il ne se reprochoit rien. Des traits éclatans de clémence à l'égard de personnes moins cheres, & moins importantes font voir aussi que sa severité pour son fils dut être necessaire. Il sçavoit parfaitement honorer le merite, ce qui étoit l'unique moyen d'en

faire naître dans ses Etats, & de l'y multiplier. Il ne se contentoit pas d'accorder des bien-faits, de donner des Pensions, faveurs indispensables & absolument dûs selon les desseins qu'il avoit formés, il marquoit par d'autres voyes une considération plus flatteuse pour les personnes, & quelquesfois il la marquoit même encore après la mort. Il fit faire des Funerailles magnifiques à M.^r Areskins son premier Medecin, & y assista portant une Torche allumée à la main. Il a fait le même honneur à deux Anglois, l'un Contre-Amiral de sa Flotte, l'autre Interprete de Langues.

Nous avons dit en 1716. * qu'ayant consulté sur ses grands desseins l'illustre M. Leibnitz, il lui avoit donné un titre d'honneur & une Pension considerable, qui alloit chercher dans son Cabinet un sçavant Etranger, à qui l'honneur d'avoir été consulté eût suffi. Le Czar a composé lui-même des Traités de Marine, & l'on augmentera de son nom la Liste peu nombreuse des Souverains qui ont écrit. Il se divertissoit à travailler au Tour, il a envoyé de ses ouvrages à l'Empereur de la Chine, & il a eû la bonté d'en donner un à M.^r d'Onzembrai, dont il jugea le Cabinet digne d'un si grand ornement. Dans les divertissemens qu'il prenoit avec sa Cour, tels que quelques Relations nous les ont exposés, on peut trouver des restes de l'ancienne Moscovie, mais il lui suffisoit de se relâcher l'esprit, & il n'avoit pas le temps de mettre beaucoup de soin à raffiner sur les Plaisirs. Cet Art vient assés-tôt de lui-même après les autres.

Sa vie ayant été assés courte, ses projets, qui avoient besoin d'une longue suite d'execution ferme & soutenüe, auroient peri presque en naissant, & tout seroit retombé par son propre poids dans l'ancien cahos, si l'Imperatrice Catherine n'avoit succedé à la Couronne. Pleinement instruite de toutes les vûes de Pierre le Grand, elle en a pris le fil, & le suit; c'est toujours lui qui agit par elle. Il lui avoit particulièrement recommandé en mourant de proteger les Etrangers, & de les attirer. M.^r Delisse Astronome de cette Academie, vient de partir pour Petersbourg, engagé par

128 HISTOIRE DE L'ACADEMIE ROYALE
les graces de l'Imperatrice. M.^{rs} Nicolas & Daniel Bernoulli,
fils de Jean, dont le nom sera immortel dans les Mathe-
matiques, l'ont devancé de quelques mois, & ils ont été
devancés aussi par le celebre M. Herman, dont nous avons
de si beaux Ouvrages. Quelle Colonie pour Petersbourg!
la sublime Geometrie des Infiniments petits va penetrer avec
ces grands Geometres dans un Pays où les Elements d'Eu-
clide étoient absolument inconnus il y a 25 ans. Nous ne
parlerons point des autres Sujets de l'Academie de Peterf-
bourg, ils se feront assés connoître, excités & favorisés com-
me ils le feront par l'autorité Souveraine. Le Dannemarck
a eû une Reine qu'on a nommée la Semiramis du Nord,
il faudra que la Moscovie trouve quelque nom aussi glo-
rieux pour son Imperatrice.



ELOGE

Éloge du Tsar Pierre I de Russie par Fontenelle - Histoire de l'Académie royale des sciences -
Année 1725
